

Faire ICI :

**pour une approche
décoloniale et interdisciplinaire
des savoirs et pratiques
en Design, Art & Artisanat**

JOURNÉE D'ÉTUDE

organisée par PROJEKT sous la direction de
Caroline Grellier et Corinne Rondeau

Mathieu Kleyebe Abonnenc
Elodie Alexander
Johanna Bramble
Caroline Grellier
Jérôme Dupont
Morgan Labar
Livia Melzi
Cécile Ndiaye
Delphine Paul
Azza Rajhi

6 JUIN 2024

SITE VAUBAN – SALLE DU CONSEIL & VISIO-CONFÉRENCE

À travers le dialogue des savoirs et des pratiques en design, art, et artisanat, la Journée d'étude se propose de déconstruire les limites intellectuelles et sensibles des cadres dominants, de réinvestir les réalités concrètes de régions très anciennes du faire, de penser les moyens de participation par de nouvelles interactions démocratiques, de repenser les conditions critiques des modes de représentations et de conceptualisations des systèmes de productivité et les imaginaires qui leur sont associés.

Se penser « chacun chez l'autre », se dépayser collectivement telle est l'ambition politique de ces rencontres interdisciplinaires entre les institutions d'ici et d'ailleurs, les modes de vie d'hier et d'aujourd'hui, les existences des uns et des autres. En opérant une approche décoloniale par l'interdisciplinarité et les pratiques, il s'agit d'initier une scène commune des partages historique, anthropologique, esthétique, et politique depuis la modernité, ceci afin de renouveler les subjectivités, de revitaliser les sensibilités, et de tisser toutes les pensées qui sont des rapports de mondes, non des rapports de pouvoir.

Programme

9h00 — Ouverture institutionnelle

Benoit Roig (Président d'Unimes) et Delphine Paul (Directrice de l'ESBAN) sous réserve de disponibilité, Michela Deni (Directrice PROJEKT), Béatrice Gisclard (Directrice adjointe PROJEKT)

9h15 — Mot de bienvenue

Caroline Grellier (Designer - Membre associé PROJEKT) et Corinne Rondeau (MCF - Membre permanent PROJEKT) et **prise de parole de Delphine Paul (Directrice de l'ESBAN)** : « Faire un pas de côté : regards sur les écoles d'art aujourd'hui ».

Session 1 modérée par Karen Brunel (MCF - Membre permanent PROJEKT)

9h30 — Penser le design depuis l'Afrique de l'Ouest. Au-delà des frontières entre art, artisanat et design

Caroline Grellier (Designer - Membre associé PROJEKT)

Dans la lignée des discours apparus dans les années 2000 sur le « design africain », l'importation d'une culture occidentale du design en Afrique de l'Ouest s'accroît ces cinq dernières années : la multiplication d'initiatives de formation, présentant le design comme un « nouveau métier », alimente par exemple les politiques de développement des « Industries Culturelles et Créatives » portées par la coopération internationale. Ce projet, lauréat 2023 du Soutien à la recherche en théorie et critique d'art du CNAP, vise à interroger la grille de lecture euro-centrée des catégories Art, Artisanat et Design à travers l'étude d'artefacts du quotidien au Bénin, au Togo, au Ghana et en Côte d'Ivoire : ils témoignent de la construction de savoirs et pratiques endogènes, à partir desquels il s'agit de dégager des pistes pour penser une autre théorie du design depuis l'Afrique de l'Ouest.

10h00 — Décentrer, déhiérarchiser, voisiner. Quelques pratiques de l'École supérieure d'art d'Avignon à l'épreuve des pensées postcoloniales et décoloniales

Morgan Labar (Directeur de l'école supérieure d'art d'Avignon, ESAA - Historien de l'Art)

Cette contribution à la journée d'étude se veut à la fois une contribution à l'histoire des idées ancrée dans le contexte d'une école d'art. On se propose de retracer la généalogie de termes (« décoloniser » en premier lieu) devenus signes de ralliement dans les textes de salles d'expositions internationales, afin de ressaisir leur puissance critique. On s'efforcera de rappeler qu'ils sont, dans le domaine de la pensée, des outils et non des mots d'ordre. On s'attachera à faire (ré)émerger les stratégies qui gisent sous les injonctions.

Cette intervention se propose de confronter à plusieurs traditions critiques (les études postcoloniales et les subaltern studies ; les pensées décoloniales ; les cultural studies et la sociologie du goût) quelques projets de recherche par la pratique en cours à l'École supérieure d'art d'Avignon (voisinage tsigane, collaborations japonaises, relations tissées avec des

représentants autochtones d'Amazonie brésilienne). Ces projets ont en commun d'ancrer les relations à l'altérité dans le territoire d'où l'on parle (un territoire contradictoire, patrimonial et populaire, dans une périphérie ni urbaine ni rurale). En remontant le fil de plusieurs écoles de pensée critique (de la modernité en art ou de la modernité coloniale), on rappellera que les questions qui travaillent depuis quelques années, avec acuité ou virulence, les mondes de l'art européen, se déploient hors d'Europe depuis plus de cinquante ans. On se demandera comment ces apports théoriques peuvent se traduire en pratiques dans une école d'art française. Quelles méthodes inventer à la fois en s'inspirant de traditions critiques nées dans d'autres contextes et en travaillant de manière située, depuis un territoire spécifique ? Quelles places pour les formes et pratiques vernaculaires ? Comment le plus proche et le plus lointain peuvent-ils s'articuler dans le contexte des pédagogies d'écoles d'art ?

Discussion avant pause

11h00 — Design des liens, en visioconférence

Johanna Bramble (Artiste et Designer textile - Fondatrice Johanna Bramble Creations, Sénégal et Côte d'Ivoire) & Cécile Ndiaye (Artiste et Designer - Co-fondatrice Studio Wudé, Sénégal)

Johanna Bramble et Cécile Ndiaye proposent de partager leurs expériences professionnelles construites en France et en Afrique de l'Ouest, dans lesquelles le design, l'art et l'artisanat sont en interaction.

Pour Johanna il s'agira de nous transmettre comment les textiles nous libèrent des frontières. Mais aussi comment ce qu'elle considère comme un langage à part entière la propulse au cœur d'un dialogue entre plusieurs disciplines.

Cécile démontrera comment s'articulent, dans sa démarche, les différentes disciplines à travers la présentation de deux projets. Pour finalement décrire une posture qui se situe en amont de ces catégories, au niveau du geste de transformation de la matière. Deux témoignages plongés dans des pratiques et des concepts qui tentent de contribuer ici à une ouverture, vers la nécessité d'un nouveau dialogue « pluriversel ».

11h30 — En traversant l'horizon Arawak ou La Musique des Paysages Vivant

Mathieu Kleyebe Abonnenc (Professeur d'enseignement artistique, ESBAN - Artiste)

En traversant l'horizon Arawak ou La Musique des Paysages Vivant est un projet de film construit comme une lente méditation poétique. Un documentaire sensible visant à faire un portrait cinématographique de l'auteur Guyanien Wilson Harris.

En s'appuyant sur les textes majeurs de l'auteur, amplifiés par les paysages du Guyana qu'ils décrivent, ce film s'emploiera à rendre palpable la résonance et la puissance poétique de ces récits, tout autant qu'à définir les inventions formelles et conceptuelles majeures de cette oeuvre dans l'histoire de la littérature anglophone afro-caribéenne.

Tout au long de son oeuvre, Wilson Harris s'est employé à questionner les traditions philosophiques et littéraires caribéennes, tout en s'appliquant à construire un imaginaire propre à l'aire géographique du plateau des Guyanes, qui s'étend du Guyana à la Guyane dites Française en comprenant le Suriname. Je me propose durant cette intervention de partager les pistes de travail de ce film à venir pour explorer quelques-unes des inventions formelles et conceptuelles majeures de Sir Wilson Harris afin d'imaginer à sa suite cette résonance des paysages, et dans le même mouvement, cette identité si spécifique née de cet espace géographique et conceptuel qu'est le Plateau des Guyanes.

Discussion 12h00-12h30

Pause Déjeuner 12h45-14h

Session 2 modérée par Corinne Rondeau (MCF - Membre permanent PROJEKT)

14h10 — Signes de Guyane : resignifier la ville

Elodie Alexander (Designer d'Amazonie - Fondatrice de L'art communique - Co-fondatrice de Pictonia, Guyane - Membre associé PROJEKT)

La Guyane est un territoire multiculturel qui abrite une multitude de savoirs et de savoir-faire. Pourtant, l'aménagement de ses villes traduit peu l'étendue de cette multiculturalité. À Saint-Laurent du Maroni, ancienne ville du bagne, ce constat est particulièrement accentué par la

prégnance d'une identité coloniale forte. C'est là que le projet « Signes de Guyane : des objets aux urbanités sensibles » a permis d'imaginer ce que serait un aménagement à partir de mobiliers emprunts de signes (langues, motifs, pictogrammes) de Guyane, par le biais d'une expérience de réalité-augmentée.

En explorant une modalité possible de réappropriation de la ville à travers ces mobiliers resignifiés, cette présentation vise à s'interroger sur la place des signes culturels dans l'espace public marqué par la colonialité.

14h40 — Enjeux de pouvoirs entre savoirs experts et savoirs traditionnels dans les zones rurales de Tunisie

Azza Rajhi (Docteure en design - Designer indépendant - Membre associé PROJEKT)

L'introduction du design dans le développement de pays dits « émergents » sollicite de nouvelles approches participatives. La mobilisation d'un réseau d'acteurs dont des designers originaires de ces pays (designers locaux) sont recrutés entre autres pour leurs connaissances de la culture locale. La communication est un retour d'expérience sur un projet de développement de l'inclusion financière des femmes dans les zones rurales en Tunisie. A travers une lecture critique des discours et des pratiques du design, il sera question d'élucider les asymétries du pouvoir entre les acteurs du projet et les hiérarchies des savoirs entre savoirs experts et savoirs traditionnels.

Discussion avant pause

15h40 — Activation de recherche entre territoire brésilien et imaginaire européen

Livia Melzi (Artiste)

Livia Melzi présente sa méthodologie artistique à partir de ses deux derniers projets : Tupi or not tupi (2018-2023) et Rescue Objets (2024-). Sa production interroge le système de représentations et de perceptions du territoire brésilien et de ses peuples. En se livrant à une recherche au long court, Livia Melzi enquête sur les pratiques, les rituels, les objets, les archives qu'elle met en regard avec la construction de l'imaginaire européen du Brésil, ses discours séculiers, ses fantasmes et ses dispositifs muséographiques.

16h10 — Le masque de l'ordre industriel

Jérôme Dupont (MCF - HDR - Membre permanent PROJEKT)

« Car, en fait, la « paix » du mercantilisme n'est pas une paix, mais une guerre acharnée (...) il y a une guerre dans le pays qui étouffe tous nos efforts pour vivre sainement et joyeusement. La nécessité du moment, dis-je, est de nourrir la guerre commerciale que nous menons tous d'une manière ou d'une autre ». Ainsi s'exprime William Morris en 1891. S'il occupe une place dans « l'histoire de l'histoire » du design — considéré au XXe siècle comme pré-designer, aujourd'hui de plus en plus redécouvert comme proto-designer voire comme un avant-courrier des formes contemporaines du design critique —, il a aussi travaillé au niveau conceptuel les acceptions de ce terme dans ses textes réflexifs. C'est donc à partir de l'analyse des acceptions du terme « design » dans certains textes de William Morris et des mises en garde qu'il exprime que nous explorerons son dessein pour le design : celui de participer à une reconquête artisanale de la « factory » contre ce qu'il considère comme « le masque de l'ordre industriel ». Esquissant le projet singulier d'une panhumanité artisanale, il déroge aux organisations instituées des savoirs et des faïces, du poïen artistique et de la praxis politique. L'avenir post-capitaliste de ses Nouvelles de nulle part — News from Nowhere, or an Epoch of Rest — n'est pas l'âge d'un nouvel ordre, mais bien celui du repos d'une humanité dispersée, plurielle, hétérogène, discordante et pour autant pacifiée.

Discussion 16h40-17h30

Fin de la JE à 17h30

Comité scientifique Projekt : Caroline Grellier (Designer), Corinne Rondeau (MCF)

Comité d'organisation Projekt : Brigitte Auziol (MCF), Karen Brunel (MCF), Julie Calmettes (Doctorante), Ainhoa Nicolas (Doctorante), Sophie La Rocca (Doctorante), Michela Rossi (Doctorante), Amine Touzani (Doctorant)

Conception graphique : Marie Chevenier & Florent Ollé, étudiants en 2ème année Licence Design, Unimes

Pour nous rejoindre en visio :

Matinée

Sujet: Journée d'Etudes Projekt 6 juin matinée

Heure: 6 juin 2024 08:00 AM Paris

Rejoindre Zoom Réunion

<https://zoom.us/j/95796960752?pwd=SVA1bEp4c21lUmxrRIBqOTUvb0pGZz09>

ID de réunion: 957 9696 0752

Code secret: 416094

Après-midi

Sujet: Journée d'Etudes Projekt 6 juin après-midi

Heure: 6 juin 2024 12:00 PM Paris

Rejoindre Zoom Réunion

<https://zoom.us/j/97185985783?pwd=K213WGFvVjJjajZmTHJJaUw4SFkzUT09>

ID de réunion: 971 8598 5783

Code secret: 537820

Biographies

Mathieu Kleyebe Abonnenc est né en Guyane Française.

Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2016-2017, et artiste invité par la DAAD, Berlin en 2019-2020. Il dirige depuis 2016 la collection Culture pour les éditions B42, Paris, et a co-fondé la maison d'édition Rôt-Bò-Krik, Sète. À travers une démarche multiforme qui comprend les activités d'artiste, de chercheur, de commissaire d'exposition et de programmateur de films, Mathieu Kleyebe Abonnenc s'attache à explorer les zones négligées par l'histoire coloniale et post-coloniale. L'absence, la hantise et la représentation de la violence sont autant de thèmes abordés dans le travail de l'artiste qui procède par extraction et excavation et œuvre à la réinscription, dans l'histoire collective, de personnalités et de matériaux culturels passés sous silence.

Engageant souvent la collaboration d'acteurs issus de divers champs disciplinaires et incorporant la production de films, de diaporamas et de dispositifs discursifs, la pratique de Mathieu Kleyebe Abonnenc se définit plus particulièrement en fonction d'une interrogation, d'un tissage d'affiliations et d'une réflexion sur le rôle des images dans la formation des identités.

De nombreuses expositions : Dans ce lieu de déséquilibre occulte, Le Crédac, Ivry (2023), In the Womb of The Glass Ship, La loge Bruxelles, The Music of Living Landscapes, Kestnergesellschaft, Hanovre, Le palais du Paon au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart ; Concerning Solitude à la Fondation Jumex, Mexico (2018), Maintenir la distance, présentée par Guyane Art Factory, Cayenne, (2017) ; Mefloquine Dreams, présentée au MMK de Francfort, (2016). Expositions collectives récentes: Sarah Maldoror, un cinéma tricontinental, Palais de Tokyo, Paris (2021), Le déracinement, Z33, Hasselt (2021), Manifesta 13, Marseille (2020), Que fût 1848? Frac Nord Pas-de-Calais, Dunkerque, Stories of Almost Everyone, Hammer Museum, Los Angeles; (2018) Jiwa, Biennale de Jakarta, The Conundrum of Imagination, Leopold Museum, Vienna, Los Multinaturalistas, MAMM Medellin, (2017), All the World's Futures, Pavillon international de la 56ème Biennale de Venise (2015).

Elodie Alexander est designer, fondatrice de L'Art communiqué, une agence de design de communication en Guyane, co-fondatrice de Pictonie et membre-associée de PROJEKT. Imprégnée du milieu Amazonien dans lequel elle grandit et elle évolue, elle s'intéresse à l'expression et la reconnaissance de la multiculturalité amazonienne. Depuis 2020, elle travaille autour d'un projet de banque de données de savoir autour des signes de Guyane. En 2023, elle expérimente l'usage de ces signes dans l'espace public lors de sa résidence de recherche-crédation à Saint-Laurent du Maroni en Guyane.

Johanna Bramble est artiste et designer textile. Diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré et de l'École Nationale Supérieure de Créations Industrielle / l'Atelier National d'Art Textile à Paris. En 2000 elle obtient une bourse d'excellence Lavoisier pour étudier au National Institut of Design à Ahmedabad en Inde. Plus tard, ses expériences au sein des ateliers de Sheila Hicks puis de Maité Tanguy l'enrichissent d'une approche à la fois monumentale et indéniablement passionnée du textile. Pour comprendre derrière le geste ce que dit le tissage et combien il est associé à notre humanité, Johanna ne perd jamais le fil. Elle nous parle de notre condition, de nos existences qui se tissent et s'entrecroisent, de notre histoire personnelle et collective, de nos origines.

Déterminée à avoir un panorama complet de l'univers textile, elle travaille 7 ans en tant que designer pour une industrie textiles française. C'est en 2008 qu'elle quitte Paris pour le Sénégal où elle intègre l'atelier d'Aïssa Dione. Cependant elle aspire à créer son propre langage textile. Passionnée du savoir-faire Manjak elle fonde son propre atelier à Dakar en 2009. Résolument moderne et empreint de traditions ancestrales, elle y développe une ligne de produits voués à la décoration d'intérieur et aux accessoires de mode. Sans cesse en quête de la mise en lumière des rayonnements possibles du tissage, c'est au cours des résidences à la Fondation Josef et Anni Abers aux États-Unis, puis à la Villa Romana à Florence en Italie qu'elle approche l'installation pour déployer sans limite sa pensée. Sa sensibilité la pousse à transmettre ses connaissances lors de différentes formations, au Sénégal, au Bénin, en Allemagne et au Cap vert. Elle expose à l'international : Biennale de Kinshasa au Congo en 2022 ; Off de la Biennale de Dakar au Sénégal ; Musée Bargoin à Clermont-Ferrand ; Musée des Civilisations au Havre ; Institut Für Auslandsbeziehungen Gallery à Berlin.

Caroline Grellier est designer, membre associé de PROJEKT et du Panafrikan Design Institute, basée en Afrique de l'Ouest depuis 2013. Ses activités de recherche s'ancrent dans une perspective décoloniale du design, avec un focus particulier sur les questions de transmission et de pédagogie.

Jérôme Dupont est maître de conférence Habilité à Diriger des Recherches en art et design à l'université de Nîmes. Il travaille sur les formes de pratiques critiques contemporaines du design, de ses liens avec les arts et de ses sources généalogiques dans le proto-design du XIXe siècle. Il est co-responsable de l'axe « Design, politiques & publics » de l'UPR PROJEKT, membre du laboratoire interne de l'université de Nîmes SITE et membre associé de l'axe ADS du laboratoire le MICA de l'Université Bordeaux Montaigne.

Morgan Labar est actuellement directeur de l'école supérieure d'art d'Avignon. Il est historien d'art. Ancien élève de l'École normale supérieure, diplômé en philosophie et docteur en histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il s'intéresse depuis plusieurs années à la manière dont les catégories esthétiques, les canons et les discours hégémoniques sont construits au sein des mondes de l'art contemporain. Il est membre du laboratoire de recherche-crédation SACRe (EA 7410, Université PSL) et membre associé de l'unité mixte de recherche THALIM (UMR 7172, ENS – Sorbonne Nouvelle – CNRS). Ces expériences de vie ont nourri de nouveaux intérêts académiques et l'ont conduit à orienter ses recherches actuelles sur les politiques de l'identité, les indigénités et les arts contemporains autochtones. Il a organisé en mars 2021 les journées d'étude internationales « Arts contemporains et indigénités » à l'ENS et coorganise à l'automne 2021 un colloque international (ENS, École du Louvre, Beaux-Arts de Paris) intitulé « Désœuvrer », consacré aux pratiques artistiques du désœuvrement et aux stratégies anti-productivistes depuis 1945.

Livia Melzi est née au Brésil. Elle est océanographe de formation et diplômée d'un Master en Photographie à Paris 8. Artiste, elle travaille l'archive, la mémoire et la construction de l'identité à partir de représentations documentaires. Elle interroge également de manière critique la production, la conservation et la circulation des images dans l'écriture de l'Histoire, notamment à l'époque coloniale au Brésil. En 2021 elle est lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge, et en 2022 elle participe au festival Circulation(s) et au Festival de la photographie d'Athènes. La même année, Livia Melzi est lauréate de la bourse de l'Institut pour la Photographie de Lille et est sélectionnée pour une Résidence à la Fondation Fimenco. En 2022, elle bénéficie de sa première exposition individuelle en Europe, intitulée Tupi or not tupi, au Palais de Tokyo. Elle est une des quatre artistes nommées au prix European Month of Photography 2023. Depuis janvier 2024 elle développe un projet au sein des collections du Museu Nacional do Rio de Janeiro, détruit par un incendie en 2018.

Cécile Ndiaye vit et travaille à Keur Massar au Sénégal depuis 20 ans. Ses recherches artistiques sont en lien avec les modes de production artisanaux et les pratiques de design endogènes. Ses œuvres sont le résultat d'une recherche approfondie sur le matériau cuir. À travers la matière, qu'elle soit rebut de l'exploitation industrielle occidentale, ou issue de son environnement direct, Cécile Ndiaye questionne notre rapport au vivant et au territoire. À travers une posture de partage de savoir avec de nombreux artisans, elle acquiert, documente et expérimente des connaissances et des techniques traditionnelles sur le cuir en Afrique de l'Ouest. Ces savoir-faire très souvent attachés à des savoir-être, tels que les pratiques de transmission ou de régulation sociale, sont autant de sources d'inspirations pour aborder ses œuvres et inventer des procédés de transformation, souvent collectifs, qui ont l'ambition de laisser des sillons dans nos sociétés contemporaines et futures. Les œuvres de Cécile Ndiaye ont été présentées dans des musées et expositions en Afrique, en Europe et aux États Unis dont La galerie du 19M, FITE biennale textile, Contextile Guimaraes, Making Africa Blandon Museum of art Austin, Vitra Museum Weil am Rhein, Musée Guggenheim Bilbao, CCCB Barcelona, Kunsthal Rotterdam, High Museum of Art Atlanta, Albuquerque Museum, Muséum d'Histoire Naturelle Le Havre, Salon Révélation Grand Palais Paris.

Delphine Paul est directrice de l'École supérieure des Beaux-arts de Nîmes depuis septembre 2023. Elle a travaillé auparavant à l'ENS de la photographie d'Arles, l'ENSA Paris-Cergy et pour le ministère de la Culture en tant que conseillère arts visuels (DRAC Bourgogne-Franche-Comté) pendant cinq ans. Elle a enseigné dans plusieurs universités (Paris VIII, Paris-Dauphine..) et participe régulièrement à des jurys. Elle prépare actuellement un doctorat en histoire de l'art à l'Université de Tours et de Paris 1 dont le sujet porte sur *Les Figures, représentations et héritages de l'artiste pédagogue depuis les années 1970*.

Azza Rajhi est designeuse indépendante et docteure en design. Ses recherches appellent à une re-politisation du design par une pratique qui s'appuie sur l'imagination politique et les ressources culturelles locales, consciente des dynamiques de pouvoir et des différents systèmes d'oppression. Dans sa pratique, elle utilise des méthodes participatives et collaboratives pour soutenir les institutions publiques et les communautés dans leur processus de transformation, en reconnaissant les l'imagination, les connaissances et la sagesse des communautés.